

Noël Mamère : mon engagement,

Pas un grand rendez-vous politique sans que Noël Mamère ne cite Bernard Charbonneau, inventeur, avec une petite poignée de visionnaires, de l'écologie en France (1). Candidat à la présidentielle de 2002, il a commencé sa profession de foi par une citation de Charbonneau : " *Je crois à la liberté d l'homme et à son pouvoir d'infléchir le destin* ". Au cours de la campagne, il citera Charbonneau dès que les

médias audiovisuels lui donneront la parole.

Bernard Charbonneau l'agnostique et Jacques Ellul, le protestant, ont créé en Aquitaine une antenne des « personnalistes », mouvement qui prit naissance dans les années trente derrière Emmanuel Mounier. Comme José Bové, Mamère deviendra, 30 ans plus tard, disciple de ces deux philosophes. Il répond à « Info Charbonneau ».

Les plages d'Aquitaine sont souillées par le pétrole du Prestige. Bernard Charbonneau s'était déjà insurgé en 1967 contre les dégâts causés par le Torrey Canyon (2). Aurait-il une nouvelle fois raison ?

Ce qu'a écrit Charbonneau était prémoniteur des conséquences de ce système qui recherche le profit à tout prix. Quand les progrès technologiques ne sont pas contrôlés, des accidents de ce genre peuvent devenir des catastrophes.

Sur un autre sujet d'actualité, on peut constater sa force d'anticipation au travers d'un livre, " *L'homme auto* ", dans lequel il décrivait exactement ce qu'était la délinquance routière et ce à quoi la culture de la bagnole allait conduire. J'ai suggéré à Denoël de le faire rééditer. Charbonneau voyait poindre une sorte de progrès qu'il considérait comme régressif. Il avait là-dessus la même pensée que Jacques Ellul. Mais il s'est surtout intéressé au changement du paysage et notamment à l'agriculture intensive, à ce modèle de consommation du territoire, à cette recherche de l'uniformisation.

Comment l'avez-vous rencontré ?

Étudiant en droit à Bordeaux, j'ai rencontré un assistant, Simon Charbonneau, son fils. C'est par Simon qui est resté mon ami que j'ai découvert à la fois son père et Jacques Ellul. Ellul était protestant. Charbonneau, agnostique.

C'est à partir de ce moment là que je suis devenu écologiste. J'ai milité avec Bernard. J'ai participé aux fameux camps organisés à l'époque avec ceux qui composaient les équipes d'Ellul et Charbonneau.

Faites-vous une différence entre eux ?

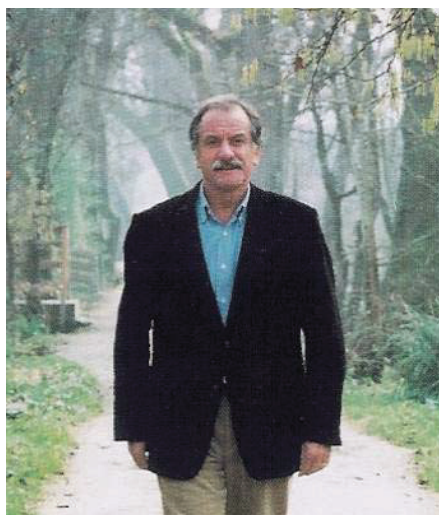
Non. Pour moi, c'étaient deux humanistes. Chez Ellul, il avait un plus, la pensée protestante, mais il n'a jamais mélangé ses livres de théologie et de philosophie. La religion n'a pas constitué une frontière entre la pensée des deux que je considère comme commune et complémentaire. Ils ont beaucoup travaillé ensemble. Ils ont été de la création du mouvement Es-

prit qu'ils ont quitté ensemble par la suite. Ellul avait beaucoup d'admiration pour Charbonneau.

Qui était Charbonneau ?

C'était un petit homme d'apparence un peu chétive. Il ne voyait pas bien derrière de gros verres. Il parlait lentement, d'une voix un peu chevrotante.

Il avait toujours un hameçon qui dépassait de sa poche de veste pour aller à la pêche. Il prenait sa canne et ses bottes trop grandes pour lui et il partait ainsi.



Charbonneau m'a bluffé par la force de sa pensée

Mais il était fascinant. J'étais très impressionné. J'ai passé beaucoup de temps, des journées, des soirées entières, à discuter avec lui.

Comment vous a-t-il influencé ?

J'étais bluffé par la force de sa pensée et de sa culture. J'avais encore peu lu à l'époque, je découvrais l'univers de cette pensée, cette rhétorique, cette capacité de décortiquer les idées, d'anticiper, de voir plus loin.

Quand j'ai quitté Bordeaux pour partir à Antenne-2, longtemps j'ai craint de ne pas être à la hauteur. De ne pas avoir près de moi Simon qui, comme son père, a une pensée très pénétrante, pour m'aider à avancer. Je leur dois mon engagement. Des exigences. Une conception du

monde. De la relation aux autres.

Ne défendait-il pas une forme dépassée de l'agriculture liée à une imagerie très " cheval-labour " ?

On a fait à Charbonneau le reproche d'être passéiste. C'est à mon avis un mauvais procès. Son livre " *Je fus* " est un ouvrage sur la liberté. La pensée de Charbonneau c'est d'abord une pensée sur la liberté. Quand nous nous battions à ses côtés en pays basque, il disait aux agriculteurs : " *N'acceptez pas les contraintes de l'agriculture et de l'élevage intégrés qui feront de vous des prolétaires!* " C'était se battre contre une forme d'asservissement de l'agriculture aux grands de l'agroalimentaire.

Il n'y avait pas de relents du passé dans l'esprit de Charbonneau. Ce n'était pas non plus un traditionaliste ; c'était un non-conformiste. Il a beaucoup écrit sur le conformisme du changement.

Si Ellul était plus pessimiste, sans doute eu égard à ses origines religieuses, Charbonneau écrivait davantage comme un philosophe poète. Bien qu'il eût une pensée très riche, Charbonneau s'exprimait de façon plus accessible que son ami théologien.

Existe-t-il une filiation entre personnalisme et écologie moderne ?

Un lien direct. L'écologie défend l'autonomie, l'individu et l'individu dans la société. Au contraire de la pensée libérale, elle estime qu'il y a une part de responsabilité qui ne se limite pas à son strict champ personnel. Ce sens de la responsabilité a un rapport direct avec le personnalisme. C'est l'individu dans la société, l'homme dans la cosmogonie.

(1) Info Charbonneau a présenté Bernard Charbonneau dans son numéro 7 du printemps 2001

(2) « Réforme » d'avril 1967.

je le dois à Bernard Charbonneau

C'est aussi l'homme dans la nature : cela veut dire que contrairement à certaines conceptions imbéciles telles celles de Luc Ferry, la nature est bonne. Charbonneau, c'est la relation de l'homme à la nature. Comment l'homme agit sur la nature. Comment il contribue à la fabriquer. Et à la maîtriser. C'est l'histoire d'une sorte de conflit permanent : la nature n'est pas accueillante de prime abord.

Pourquoi ne se s'est-il pas engagé dans la politique ?

Charbonneau n'a jamais été tenté, de près ou de loin par l'action politique. Mais il était très engagé dans le milieu associatif dont il était très proche. Il a été président, avant Ellul, du Comité de défense de la côte aquitaine qui se battait contre les projets de bétonnage de la Mission interministérielle d'aménagement du secteur.

C'est donc à vous qu'ils ont délégué la mission de faire de la politique pour faire avancer leurs idées ?

Je ne sais pas s'ils m'ont délégué. J'ai choisi mon parcours tout seul. Je n'étais pas sous tutelle. J'ai fait des choix pour être utile à la société et à mon pays. Ils ne m'ont en tout cas jamais critiqué. Je ne crois pas les avoir jamais trahis non plus.

Vous êtes plutôt un réformiste. Charbonneau, aujourd'hui, aurait-il été plus proche d'Alain Lipietz ?

Certainement pas. Lipietz a été Mao et marxiste. Charbonneau, Ellul et Ilich font partie des rares intellectuels qui à l'époque de l'hégémonie de la pensée marxiste ont été les premiers à porter une réflexion non marxiste sur les institutions et la société. Ils étaient considérés par ces gens comme des réacs.

La condamnation par Charbonneau de la techno-science vous paraît donc toujours d'actualité ?

Evidemment. Quand vous mariez le sectarisme à la techno-science non contrôlée, cela donne les expériences de Raël qui annoncent les bébés clonés. Ou une Académie de médecine qui est capable de vous dire que les organismes génétiquement modifiés c'est finalement très bien puisque les cultures réalisées n'ont pas créé de problèmes.

Comme s'il fallait attendre qu'on soit en face d'une pandémie pour admettre que

ce n'était pas bien... La techno-science est toujours aussi puissante. Regardez le nucléaire, la complicité objective entre nucléaire civil et nucléaire militaire et la façon dont la technostructure continue à imposer une logique contraire au développement durable.

Et les idées personnalistes sur la cité ascétique et l'austérité volontaire ont-elle encore un sens ?

C'est plutôt ce que nous appelons la simplicité volontaire. Il s'agit d'un des objectifs que doivent poursuivre les écologistes. Mais c'est très difficile à expliquer. Faites un sondage sur la pollution causée par l'essence de la voiture.

Tout le monde est d'accord pour la reconnaître. Sommes-nous pour autant prêts à payer l'essence plus cher ? Non. Les écologistes proposent aux Français le principe d'autolimitation : pourquoi avoir deux bagnoles quand on peut n'en avoir qu'une, trois téléviseurs quand un seul suffit ?

Vous êtes journaliste. Y a-t-il une façon écologiste d'être journaliste ?

Non, sans doute. En revanche, en lien avec le personnalisme, il y a une façon humaniste de faire son métier. Une certaine forme de curiosité du monde et des autres à la recherche de la vérité et le souci de la faire partager. Une manière de respect.

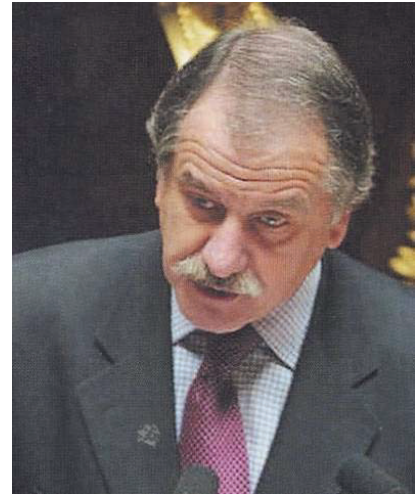
La première ligne de votre profession de foi à l'occasion de la dernière élection présidentielle est une citation de Charbonneau : " Je crois à la liberté de l'homme et à son pouvoir d'infléchir son destin " Pourquoi avoir fait ce choix ?

Si je ne pensais pas que l'homme peut infléchir son destin personnel et collectif, je ferais autre chose que de la politique. Même si le nom de Charbonneau et d'Ellul ne parle pas à tout le monde, j'estime de mon devoir de faire connaître la pensée pertinente des vrais fondateurs de l'écologie.

C'est une façon de montrer que leur pensée peut devenir un outil pour transformer la société. Je crois que de plus en plus de gens vont connaître Charbonneau.

Quelle idée force retenez-vous aujourd'hui du message de Bernard Charbonneau ?

Le message de liberté. La liberté n'est



pas un acquit. Elle se défend. La liberté de l'homme est d'abord menacée par lui-même, comme il l'a très bien écrit dans " *Le système et le chaos* " : l'homme est capable, au nom de la liberté et de sa propre liberté, de construire son propre asservissement. Alors qu'il est capable de faire agir sa liberté pour se donner davantage d'autonomie et assurer son destin.

Ce message gagne chaque plus d'actualité. On peut trouver, peut-être, des aspects un peu datés dans ses livres. Mais il y a des choses tellement fortes, tellement universelles et indémodables dans sa pensée !

Bernard Charbonneau a toujours été un précurseur. Une bonne partie de ses écrits ne sont toujours pas publiés ou réédités. Cela prouve qu'il est encore gênant face à la pensée unique et au conformisme.

N'avez-vous pas eu l'idée d'écrire un livre sur Charbonneau ?

J'ai proposé à José Bové, à partir de son expérience qui pourrait servir de tronc, que nous rendions l'un et l'autre hommage à Ellul et à Charbonneau. Le père de Bové était patron de l'INRA à Bordeaux. José a souvent rencontré Charbonneau. Et il a été l'élève d'Ellul.

Ce serait un livre de journaliste, une longue interview de José. Il faut prévoir de passer de longues heures ensemble pour le réaliser. Ce n'est encore qu'un projet.